

# « CURIEUX ANTIQUAIRES »

LES DEBUTS DE L'ARCHEOLOGIE A BAVAY  
AUX XVIII<sup>e</sup> ET XIX<sup>e</sup> SIECLES



**SNOECK**  
ÉDITIONS

FRANCE Lamia Guillaume • [Lamia@snoeckeditions.fr](mailto:Lamia@snoeckeditions.fr) • +33 6 64 45 16 29  
BELGIQUE Sint-Pietersplein 22 • B-9000 Gand • +32 9 391 56 51

**D**ans le cadre de sa programmation culturelle, le Forum antique de Bavay propose une exposition intitulée :  
« Curieux antiquaires, les débuts de l'archéologie à Bavay aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles ».

Cette exposition grand public a pour but de faire part aux visiteurs des avancées dans la connaissance de l'histoire de l'archéologie à Bavay en mettant d'une part en avant des portraits des acteurs de cette histoire (Carlier, Lambiez, Niveleau, Parent) et d'autre part leurs publications (Recueil de dessins de l'abbé Carlier, *Histoire monumentaire* de Lambiez, *Bavay ancien et nouveau* de Niveleau ...). Il est aussi question de faire prendre conscience au public du fait que la manière de construire l'image de l'Antiquité est conditionnée par l'époque. Ces éléments seront rendus vivants en s'appuyant par exemple sur des scènes rejouées (visite bavaisienne de Derbigny, Lettre du préfet Bottin), filmés et diffusés et aussi des ateliers de pratique (dessin d'objets, empreintes d'objets, post-étude objets archéologiques : rédaction, publication).

Cette exposition sera accompagnée de la publication d'un catalogue qui reprendra la liste et la présentation des objets proposés en y associant des articles permettant la nécessaire mise en perspective de l'exemple bavaisien à l'échelle de la France en croisant différents points de vue.

## D'une collection ex situ à un musée de site : 1716 - 2017

Après trois siècles de recherches, le site archéologique représente désormais 1/7<sup>e</sup> de la surface de la commune. Il s'impose au visiteur *in situ*. Pourtant, nous verrons comment la présence même des vestiges ne suffit pas à l'appréhension du contexte archéologique. Il s'agit à travers l'exemple bavaisien d'interroger le rôle d'un musée de site comme outil « révélateur » du contexte archéologique originel d'objets trop souvent considérés comme de simples spécimens d'une Antiquité romaine imaginée.

Prenons comme point de départ la publication d'un chapitre consacré aux antiquités de Bavay dans le tome II du *Recueil d'Antiquités* de Caylus en 1756<sup>1</sup> (fig. 1). A cette époque les vestiges de la ville romaine sont encore visibles à Bavay, ils sont décrits dans les chroniques et les ouvrages historiques depuis le XV<sup>e</sup> siècle. Une vue de la ville représentant l'aspect de la muraille du Bas-Empire à l'époque moderne montre des vestiges très présents (fig. 2).

Si Caylus propose dans son introduction une description de la Bavay antique, à travers son statut et son réseau viaire qui lui sont spécifiques, il ne va pas jusqu'à une présentation des vestiges encore visibles. Il propose des notices d'objets sans s'attarder sur leur contexte de découverte. Comme le souligne Elisabeth Décultot dans le catalogue de l'exposition « Musée de papier »<sup>2</sup>, il ne donne qu'une vision fragmentaire de l'objet et a fortiori du site où il a été découvert. Il reste dans une certaine objectivité, il n'a pas les éléments pour en dire plus sur ce site qu'il n'a jamais vu. Ainsi, si Caylus s'attarde sur la description d'une inscription, il reste très prudent quant à la formulation d'une hypothèse et s'en tient à des généralités sur cette partie de l'Empire. Il appuie la description de la ville sur les références bibliographiques et non pas sur les objets découverts.

Jean-Baptiste Lambiez (1741-1810 ?), antiquaire au rayonnement très local, malgré quelques moments de reconnaissance parisienne à la Commission des monuments, se montrera beaucoup moins réservé que



Fig. 1  
Planche CXVIII, *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines* t. II, 1756



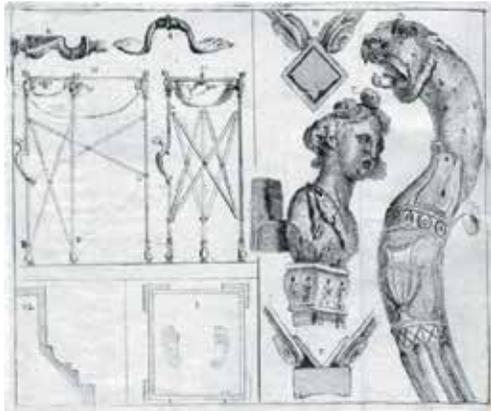
Fig. 2  
Vue cavalière de la ville de Bavay, Aquarelle, Archives de l'abbé Carlier conservées au Forum antique de Bavay, Dépôt du Musée de la Chartreuse de Douai, XVIII<sup>e</sup> s. ?

Caylus dans la manière de présenter sa ville dans l'Antiquité. Il pratique des fouilles afin de « la haute antiquité [redevenir les ] témoins oculaires »<sup>3</sup> (fig. 3-4). Pourtant, force est de constater, qu'il demeure plus embarrassé par les informations que peuvent lui apporter les fouilles. Les objets découverts lui apparaissent en contradiction, souvent chronologique, avec les théories qu'il développe sur Bavay. Il est un exemple tardif de ces auteurs, identifiés par Krzysztof Pomian, qui, confrontés à des contresens chronologiques tels entre la bibliographie ancienne et les objets découverts ne peuvent s'en tenir aux informations données par l'objet. Lambiez part dans des conjectures folles : dans un fragment de statue tenant une pomme, il voit un temple de Vénus. Il rêve la Bavay antique comme une nouvelle Troie, propageant les derniers oripeaux de la légende troyenne à travers ses nombreux ouvrages, notamment *La clef de l'histoire monumentaire*.

Jean-Baptiste Lambiez avait un projet de musée que nous connaissons grâce à un plan de 1790. En effet, malgré ses divagations, comme il l'exprime dans la *Feuille d'or*<sup>4</sup>, journal rendant compte de ses découvertes, il avait compris l'intérêt de conserver sur place je le cite les « antiquités nationales pour épargner aux historiens des siècles futurs le regret d'avoir perdu les monuments nationaux » fin de citation. Toutefois, nous ne savons pas s'il y voyait plus qu'un outil de conservation. Ce musée ne verra pas le jour la collection et l'esprit de Jean-Baptiste Lambiez ayant été mis à mal par les ans. Nous ne connaissons pas avec exactitude l'année de sa disparition.

Deux autres acteurs bavaisiens auront beaucoup plus de succès dans cette entreprise de replacer les pièces découvertes à Bavay dans un référentiel intelligible de leur destination initiale. Le premier, l'abbé Carlier, contemporain

1. Caylus 1756  
2. Décultot 2010  
3. Lambiez 1792  
4. Lambiez 1793



de Jean-Baptiste Lambiez s'attachera aussi par l'écrit à faire connaître ses découvertes et sa collection même si cela restera à l'état de manuscrit (fig. 5). Carlier est beaucoup plus prudent dans ses descriptions de la ville antique et pratique surtout la comparaison. Ainsi, son recueil de dessins représentant les objets de sa collection est truffé de références à *l'Antiquité expliquée* de Bernard de Montfaucon, il les replace ainsi dans une typologie. A la manière de Caylus il s'en tient à une vision plus fragmentaire, plus archéologique de la ville antique. L'abbé Carlier beaucoup mieux considéré que Jean-Baptiste Lambiez est au cœur d'un réseau d'antiquaires et n'aura de cesse de faire reconnaître sa collection et de la protéger. Comme Jean-Baptiste Lambiez il avait compris l'enjeu de maintenir sa collection sur place. Tant et si bien qu'il intègre cette volonté à son testament. Pour l'anecdote, il souhaite léguer sa collection au prince de Parme tout en la confiant à la surveillance sur place de son neveu. Cela aurait pu être le premier musée de Bavay, malheureusement, son neveu vendra la collection près de 10 ans après le décès de Carlier. La collection est désormais visible à Arkeos à Douai comme illustration de la séquence sur l'Antiquité dans ce parcours chronologique associant la présentation de différents sites archéologiques.

Antoine Niveleau (1775-1833), architecte à Valenciennes, va mettre en place une société de fouilles par action pour poursuivre l'exploration archéologique de Bavay. Il va surtout réaliser un manuscrit (fig. 6) qu'on peut qualifier de première œuvre muséographique sur les collections bavaisiennes. En effet, il s'agit d'un réel musée de papier rassemblant les collections de ses prédécesseurs, proposant des descriptions, des plans, des



Fig. 5  
Le trépied de Bacchus In Jean-Baptiste Lambiez, *Feuille d'Or ou journal des excavations souterraines dans l'étendue du Département du Nord*, première quinzaine de janvier 1792, Lille, janvier 1793

Fig. 4  
Trépied de Bacchus, inv. 372, Collection du Musée de la Chartreuse de Douai au dépôt à la Communauté d'Agglomération du Douaisis - Arkeos

mis en situation qui permettent au lecteur de se transposer sur place. D'ailleurs, les membres de l'Académie des inscriptions et des belles lettres ne s'y tromperont pas puisqu'ils le récompenseront de la médaille d'or du Concours des antiquités de la France. Ils y reconnaissent « un guide précieux » pour poursuivre les fouilles. Au-delà ce manuscrit permet réellement de se projeter dans la Bavay du XVIII<sup>e</sup> siècle et de rassembler au sein du manuscrit des objets dispersés.

Ces témoignages écrits et l'action de leurs auteurs n'ont pas permis le maintien sur place des collections et leur présentation au public dans des lieux dédiés. Jusqu'à la création en 1907 à Bavay du premier « musée d'antiques en vue de réunir et de retenir ici les vestiges précieux que l'on rencontre à chaque pas »<sup>5</sup>, ce sont d'abord des « monuments » issus d'un site mal connu et de ce fait, sujets à tous les fantasmes qui ont été l'objet d'actions visant à les préserver et à valoriser leur authenticité surtout par l'écrit, le dessin ou la comparaison. Comme s'en étonnait un des émissaires douaisiens venus à Bavay en 1833 pour acheter la collection Carlier : « Nous témoignons notre étonnement que la ville n'ait pas recueilli elle-même à son profit tant d'intéressants débris de son ancienne splendeur, et qu'elle n'ait point fait arranger un local pour les y exposer et pour y attirer les regards et l'affluence des étrangers ; M. Le maire de Bavay s'en étonne comme nous : il accueille nos observations avec la même bienveillance que si l'insouciance de l'autorité locale n'y trouvait pas un peu son accusation. » fin de citation. Effectivement, point d'action publique, le premier musée sera associatif.



Fig. 5  
Clef de fontaine en forme de dauphin ; bouc ; Abbé Carlier ?, s.d., Aquarelle et encre sur papier, B.M.D.D., Ms. 1037, p.125 (n.n.), p.64 (n.r.)

Fig. 6  
In Niveleau Antoine, *Bavay ancien et nouveau*, par Antoine Niveleau, architecte de la ville de Valenciennes, 1830, Aquarelle et encre sur papier, Ms. 3799-3800, Bibliothèque de l'Institut de France.

5. Extrait de la circulaire pour la création du musée de Bavay, 1906, Archives du Musée d'Archéologie Nationale.

